

# Table of Contents

"LES SALOPARDS" EN PATROUILLE.....1

# "LES SALOPARDS" EN PATROUILLE

---

**SOURCETAG** 0710170131

**PUBLICATION:** Le Journal de Montréal

**DATE:** 2007.10.17

**EDITION:** Final

**SECTION:** Nouvelles

**PAGE:** 14

**ILLUSTRATION:** 1. PHOTO LE JOURNAL Une nuée d'enfants a suivi la patrouille des soldats de la compagnie C dans le village de Sperwan Ghar 2. PHOTO LE JOURNAL Le soldat Kevin Leblond transporte près de 75 livres de matériel sur son dos.

**BYLINE:** FABRICE DE PIERREBOURG AFGHANISTAN

**DATELINE:** SPERWAN GHAR

**COLUMN:** LE JOURNAL EN AFGHANISTAN

**WORD COUNT:** 403

---

SPERWAN GHAR (AFGHANISTAN) — Ils pourraient s'appeler "Les sympathiques ", eux ont choisi "Les salopards ". En patrouille dans Sperwan Ghar, cette section du 22e joue de bonne grâce avec une nuée d'enfants qui les suivent pas à pas, mais se frotter aux talibans les amuserait visiblement plus.

Il fait chaud, très chaud même. 40 degrés au soleil. Chaque pas soulève un nuage de poussière fine comme de la farine.

La section S de la Compagnie C, Section Salopards de la Crazy Company pour les intimes, prend une petite pause à l'ombre d'un muret au coeur d'un village du Panjwahi. Chargés comme des mules, les soldats ont leur uniforme ruisselant de sueur.

34 kg sur le dos

Le soldat Kevin Leblond, de Rivière-du-Loup, est le plus mal loti de la bande. Il transporte près de 75 livres (34 kilos) sur lui. Essentiellement une grosse mitrailleuse C6, un sac à dos rempli de munitions et 4 litres d'eau.

"C'est pas mal pesant, mais si on tombe sur un contact [avec l'ennemi], c'est moi qui aurai le plus de fun ", dit-il.

Ce petit groupe de soldats est parti depuis une heure d'une base avancée toute proche pour une patrouille de routine.

"Le but est de leur montrer qu'on est toujours là", a expliqué le sergent Martin Tremblay lors du briefing préliminaire.

Une distraction

La tournée des "salopards " ne passe pas inaperçue. Au fil des minutes, des enfants surgissent des maisons et des petites ruelles. Essentiellement des garçons, et de rares petites filles habillées dans des robes multicolores.

La plupart ont les mains teintées en rouge, car ce sont les festivités de l'Aid marquant la fin du ramadan.

Crayons, papier et "tabarnac"

Ils veulent des crayons et du papier. Ils crient Canada, Canada. Répètent chaque mot entendu. Même des "tabarnac".

Au début, ils lançaient des pierres sur les soldats. Désormais, chaque patrouille est devenue une occasion de distraction.

" Tant que les enfants nous suivent, c'est bon signe car les talibans n'attaquent pas encore leur propre population ", fait remarquer le caporal Louis- Philippe Brie, technicien médical.

Le temps de parcourir quelques centaines de mètres, et toute la joyeuse bande a disparu. " Sont où les enfants ? " s'inquiète un soldat. Fausse alerte. Ils réapparaissent peu après. L'interprète afghan se fait rassurant: "Ils sont pro-Karzaï ici. "

"Dehors les Canadiens"

C'est pourtant de ce village que des attaques ont été lancées récemment vers la base de Sperwan Ghar. Un gamin montre à l'envoyé du Journal une butte de terre sur laquelle il dit avoir vu deux talibans tirer à la roquette sur le camp canadien.

Une patrouille a aussi été attaquée à l'AK47 récemment sur le même trajet.

Quelques rares hommes échangent avec les soldats les salutations d'usage. Les femmes sont recluses dans les maisons.

Sur le pas de sa porte, un vieil édenté raconte qu'il est temps que les Canadiens s'en aillent. " Comme ça, nous pourrions nous battre contre les talibans ", confie-t-il.

Rien d'étonnant pour le major Patrick Robichaud, commandant la Compagnie C.

"C'est la tradition tribale, surtout chez cette génération. Beaucoup voudraient être maîtres chez eux et faire leur propre ménage. "

À 13 heures, les " salopards " rentrent au camp. Une autre patrouille sans incident.